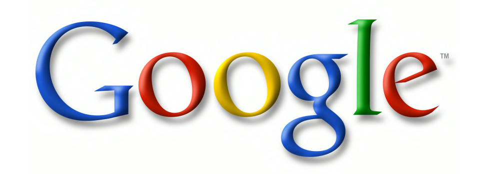
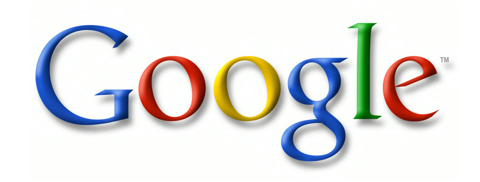
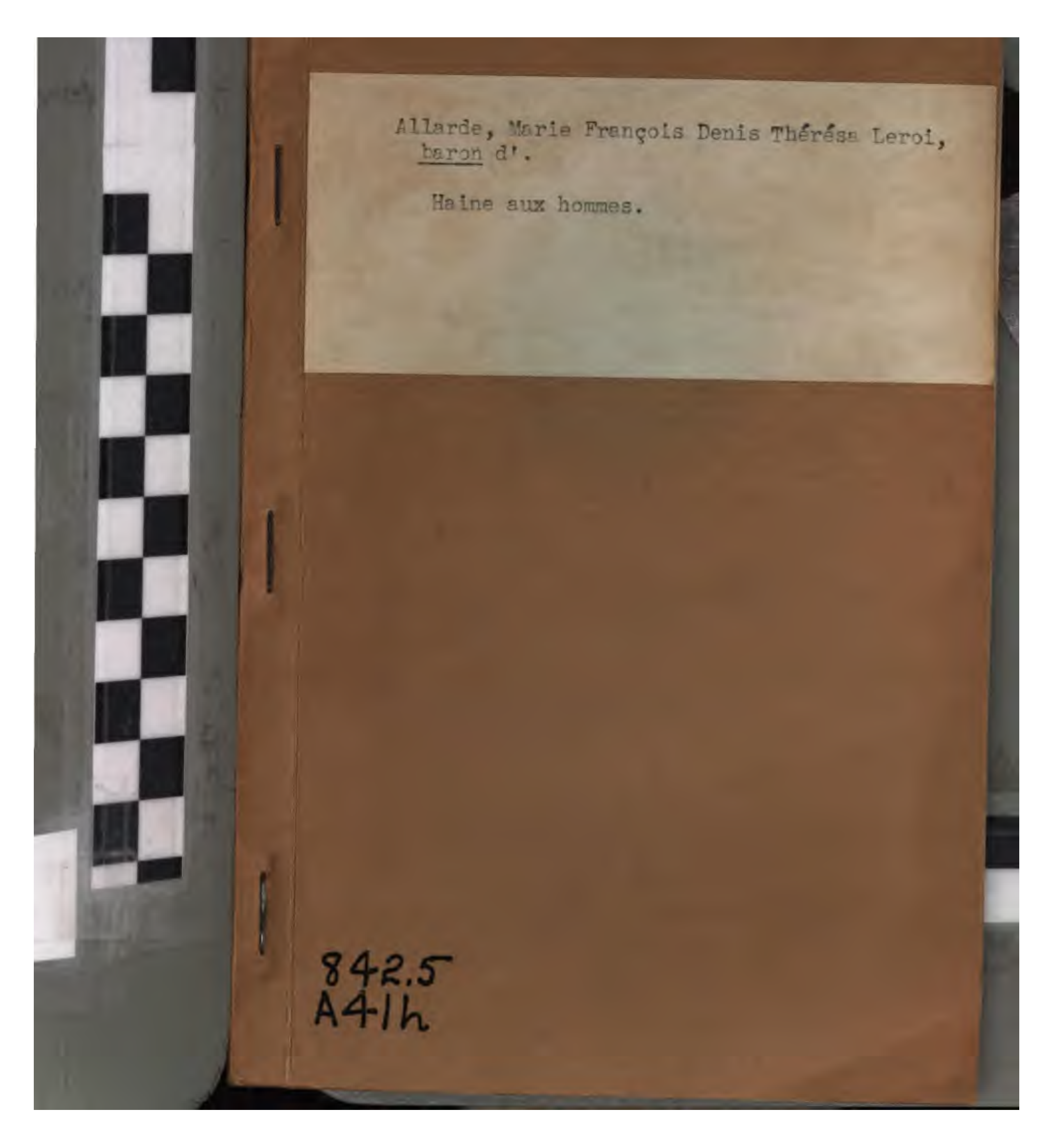





Allarde, Marie François Denis Thérèse Leroi,
baron d'.
Haine aux hommes.



Allarde, M.F.D.J. Leroi, baron d'

HAINE AUX HOMMES;

COMÉDIE

EN UN ACTE, MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

PAR MM. FRANCIS ET MOREAU;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le 31 Mai 1808.

Prix : 1 fr. 50 c.

PARIS,
Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, N°. 51.

1808.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
SAINT-FIRMIN, Officier de Hussards.	M. *Bosquier Gavaudan.*
Mad. DE SENNEVILLE, jeune veuve.	Mlle. *Cuisot.*
MARCELINE, vieille Gouvernante.	Mad. *Barroyer.*

La scène se passe à Montmorency, près de Paris.

HAINE AUX HOMMES.

(Le Théâtre représente un joli jardin ; on apperçoit sur la droite, la maison de Mad. de Senneville ; nn peu plus loin, un pavillon saillant ; auprès et sur le devant, un berceau au fond duquel est une statue - présentant l'Amour, tenant d'une main un flambeau, et de l'autre un trait qu'il va lancer, et ayant son carquois sur le dos, et un bandeau sur les yeux. Sur le piédestal on lit cette inscription. « SA FLAMME NOUS SÉDUIT, ET SES TRAITS NOUS DÉCHIRENT. » En face, sur l'autre côté du théâtre, un groupe en marbre, représentant Ariane abandonnée par Thésée ; au bas on lit cette inscription. « RECONNAISSANCE TRAHIE PAR L'AMOUR. » A côté du groupe un beau pommier ; çà et là, plusieurs caisses d'arbustes. Le fond du théâtre est fermé par un grille donnant sur la campagne.)

SCENE PREMIERE.

MARCELINNE, *sortant de la maison de Mad. de Senneville.*

Ah ! mon dieu, mon dieu ! que not' sexe est donc faible ; j'avions ben promis à not' bonne maîtresse, Mad. de Senneville, de ne laisser pénétrer cheux elle aucun homme, queuque soit son mérite, son état, sa fortune, et v'là que j'nous laissons encore gagner par un jeune capitaine, et que j'consentons à c'qu'il vienne me trouver ici c'matin. Si madame savait çà ! Dam' aussi c'monsieur de St.-Firmin vous a des manières si avenantes ! il m'a si bien dit qu'il n'avait que de bonnes intentions ! il m'priait d'si bonne grace ! il m'embrassait d'si bon cœur !... et il y avait si longtems qu'ça n'm'était arrivé !

AIR : *Quand on ne dort pas de la nuit.*

Il m'disait qu'il n'veut que l' bonheur
D'une maîtresse qui m'est ben chère ;
Qu'il prétendait ram'ner son cœur,
Et m'peignait si bien son ardeur,

Qu'je n' savais comment m'en défaire !
Il m'suppliait, il m'embrassait ;
Dans tout l' village on le renomme,
A la façon dont il m'pressait,
J'ai ben vu (*bis*) qu' c'était un brave homme.

J'conviens que les messieurs d'aujourd'hui n'valent pas ceux de mon tems, ça c'est vrai ; mais je m'en contenterions bien encore, et madame aura beau dire, elle ne me convertira pas.

AIR *du vaudeville de l'Un pour l'Autre.*

Haiss' les hommes qui voudra,
Je n'suis pas d' l'avis de madame :
Et j' crois, qu' tant que l' monde exist'ra,
C'est qu' l'homm' saura plaire à la femme,
Bell' toujours comblera l'espoir
D' l'amant qui f'ra le bon apôtre :
Et tant seul'ment rien qu'à les voir,
Il est facil' de concevoir
Que l' ciel les a faits (*bis*) l'un pour l'autre.

Oui, je soutiens que l'homme..... que l'homme..... est un homme enfin, et c'est tout dire.

(*St.-Firmin chante dans la coulisse sur la ritournelle ; Marceline s'approche de la grille, et dit :*)

C'est lui, le cœur me bat comme s'il venait pour moi.

SAINT-FIRMIN.

AIR *de la Belle Esclave.* (*Riches de la terre.*)

Beauté solitaire,
Amour fuit ta loi.
Temple du mystère,
Entr'ouvre toi
Pour moi.

Français, militaires,
Nous savons saisir
La gloire à la guerre,
Dans la paix le plaisir.

SAINT-FIRMIN.	*Ensemble.*	MARCELINE.
Beauté solitaire, Amour fuit ta loi ; Temple du mystère Entr'ouvre-toi Pour moi.		Beauté solitaire, Il faut, malgré soi, Dans l'âge de plaire, D'amour suivre la loi.

SCENE II.

MARCELINE, SAINT-FIRMIN.

SAINT-FIRMIN.

Ah! te voilà, bonne Marceline ?

MARCELINE, *ouvrant la grille à Saint-Firmin.*

Allez, monsieur, j'sais ben que j'me compromets en vous introduisant dans ce jardin; mais comment résister à un capitaine de hussards? ces militaires sont si vite montés à l'escalade, que j'préférons capituler de bonne grace.

SAINT-FIRMIN.

Marceline, tu ne me connais pas.

AIR : *J'aime ce mot de gentillesse.*

Devant les remparts de Bellonne
Quelquefois je fus moins prudent;
Mais ce qu'ailleurs la gloire ordonne,
Ici la raison le défend.
Respecter celle qui m'est chère
Est un devoir doux à remplir :
L'honneur est la seule barrière
Que nous ne sachions pas franchir.

Ta maîtresse n'est pas encore sortie de son appartement?

MARCELINE.

Oh! monsieur, elle n'est pas si matinale; depuis qu'elle est dans c'te campagne, elle dort, elle dort... c'que c'est pourtant que d'fuir les hommes!.... j'étions plus éveillée à son âge.

AIR : *Le Curé de Pomponne.*

Toujours en gard' contre l'amour,
Dont all' craint la puissance,
All' goûte, hélas! tout l' long du jour,
L' sommeil d' l'indifférence.
Mais j' prédis queuqu' bel homme viendra,
Qui gagnant sa tendresse,
Vous la relèvera,
La rira,
Du pêché de paresse.

SAINT-FIRMIN.

Il me paraît que l'attaque sera difficile, et tout m'offre ici les préparatifs d'une défense opiniatre. (*Il regarde la statue de l'Amour.*) Que vois-je? des blasphèmes contre l'amour! et tracés de la main d'une femme! ah! madame de Senneville, madame de Senneville!....

AIR : *Mes yeux disent tout le contraire.* (*d'une Heure de Mariage.*)

L'enfant dont tu trahis le vœu,
Et dont ta plume aime à médire
Répondra par des traits de feu
Aux traits glacés de la satyre.
Quand tu nous séduis chaque jour,
Peux-tu lui déclarer la guerre?
Ta main veut étouffer l'amour,
Mais tes yeux font tout le contraire.

MARCELINE.

Ah! vous n'avez encore rien vu, monsieur, regardez donc par ici.

SAINT-FIRMIN.

Ariane abandonnée par Thésée. (*Lisant l'inscription.*) « Reconnaissance trahie par l'amour. »

MARCELINE.

Ah! madame m'a conté c't'histoire-là.

AIR : *Colinette au bois s'en alla.*

C' capitaine au bois s'en alla,
Mais v'la t'i' pas qu'il s'égara,
Tantôt courant par çi, tantôt courant par-là,
C'te bell' dame, qu'il rencontra,
Avec un fil qu'all' lui donna,
Dans son ch'min le ram'na
N'est-c'pas un beau trait qu'ça ?
Pour prix de ce service là,
On prétend qu'il la planta là :
Voyez quel outrage !

SAINT-FIRMIN.

On ne t'a pas dit qu'il se trouva
Un luron là,
Qui vous la consola :
Gn'a pas d'mal à ça,
C'est l'usage !
Gn'a pas d'mal à ça.

MARCELINE.

Ah! all' s'est consolée, je reconnais ben là les femmes; tant qu'elles sont jeunes, m'est avis qu'elles ne manquent pas de consolateurs. Mais, r'prenons, j'vous en prie, not' conversation d'hier soir.

SAINT-FIRMIN.

Volontiers, ma bonne, il me tarde d'achever de t'instruire de mes projets ; et l'intérêt que tu parais prendre à ta maîtresse, me répond d'avance que tu les approuveras.

MARCELINE

C'te pauvre chère dame, j'l'aimons ni plus ni moins qu'not' propre enfant. D'abord c'est qu'all' vous est si bonne!.... si obligeante!.... c'est ben dommage qu'all' déteste comme ça tous les hommes. Queu bonne ménagère que ça vous f'rait, et qu'un mari s'rait heureux!.... Pardon, not' beau monsieur, si j'vous interrompons comme ça, mais c'est qu'voyez-vous, quand j'parlons d'elle, j'éprouvons là.... parlez, parlez.... j'vous écoutons, monsieur de St.-Firmin.

SAINT-FIRMIN.

Apprends-donc que, dans la dernière guerre que nous eûmes à soutenir contre les Russes, je fus surpris et attaqué par un parti de Cosaques; après une défense opiniâtre, je fus laissé pour mort sur le champ de bataille; ta maîtresse, mariée à un Polonais, habitait alors un château à quelques lieues de là; je fus porté chez elle par des paysans. Mes blessures, le sang que j'avais perdu, m'avaient totalement défiguré; elle me fit prodiguer tous les soins imaginables. Ma santé une fois rétablie, je voulus remercier ma libératrice, et j'appris avec autant de peine que d'étonnement, qu'ayant perdu son époux pendant le cours de ma maladie, elle avait été par le testament de son mari, frustrée de tout son bien, et dépossédée par ses beaux-frères. De retour en France, après mille recherches, je parvins à savoir que madame de Senneville s'était exilée dans cette retraite, où elle nourrissait son ressentiment contre tous les hommes, aussitôt je formai le projet de la forcer de revenir de ses injustes préventions contre mon sexe, et d'acquitter envers elle la dette de la reconnaissance et de l'amour.

MARCELINE.

Mais comment avez-vous fait pour découvrir notre retraite? car, dieu merci, depuis deux ans, nous ne recevons âme qui vive.

SAINT-FIRMIN.

J'habite depuis quelque tems une maison voisine, qui appartient au meilleur de mes amis, et d'où j'ai pu facilement observer ce qui se passait dans ce mystérieux asile. C'est à toi, bonne Marceline, que je dois aujourd'hui la faveur d'y pénétrer; mais tu n'as rien fait encore, si tu ne me procures les moyens de voir ta maîtresse, de lui parler et de ramener son cœur.

MARCELINE.

Impossible, monsieur, impossible; vous n'y pensez pas: un homme dans cette maison! et un capitaine de hussards, encore! tout serait perdu.

SAINT-FIRMIN.

Il me vient une idée, un peu folle peut-être, mais elle n'en sera que plus piquante. Je me présente chez ta maîtresse sous l'habit d'un bon villageois, simple et candide, l'innocence même.

MARCELINE.

Allons donc, monsieur, un militaire se travestir en pauvre laboureur?

SAINT-FIRMIN.

Pourquoi non? cela me reporte au siècle de Cincinnatus.

AIR: *Non, non, jamais aucune femme.*

O tems, dont mon ame est frappée!
Prompt à marcher au premier choc,
Un héros arme d'une épée
La main dont il pressait le soc.
Il combat, et couvert de gloire,
Il retourne sur ses guérêts,
Du char sanglant de la victoire,
Au char nouricier de Cérès.

MARCELINE.

C'te frime là n'est pas trop mal imaginée; mais, je n'consentirons jamais.....

SAINT-FIRMIN.

Bonne Marceline, pourrais-tu bien me refuser cette grace?

MARCELINE.

Tenez, monsieur, j'vous en prie, ne m'priez pas comme ça, je m'connaissons; j'n'avons jamais pu rien r'fuser à un gentil garçon; et, maintenant que j'sommes vieille, j'avons si rarement l'occasion d'obliger... qu'ma fine.....

SAINT-FIRMIN.

Tu consens donc?.....

MARCELINE.

N'faut-y pas vouloir tout ce que vous voulez? vous m'assurez bien d'ailleurs que c'n'est qu'pour le bonheur de not' maîtresse. V'la donc qu'est dit: j'consentons à vous servir, mais queu moyen....

SAINT-FIRMIN.

Si tu me présentais comme un de tes neveux!...

MARCELINE.

J'n'avons jamais eu d'frère ni d'sœur.

SAINT-FIRMIN.

Comme un de tes enfans!...

MARCELINE.

Non, non; attendez, j'crois qu'j'ons trouvé not' affaire. J'avons parlé, il y a queuque tems, à madame de Senneville, d'un de mes nourrissons, qué j'aimions comme

not' fieux. J'dirons qu'il a perdu ses parens, sa fortune...

SAINT-FIRMIN.

C'est cela.

MARCELINE.

Et puis, mon grand âge ; la nécessité d'avoir un garçon robuste, qui puisse m'aider dans mes travaux.....

SAINT-FIRMIN.

A merveille.

MARCELINE.

Vous vous nommez Lucas, fils de Gros-Réné, fermier d'la Normandie, mort il y a un an.

SAINT-FIRMIN.

C'est entendu : tu es ma bonne nourrice : tu as guidé mes premiers pas : tu as reçu mes premières caresses : et tu deviens aujourd'hui mon unique ressource...

AIR : *Adieu, je vous fuis, bois charmant.*

En toi, pour servir mes projets,
J'ai mis ma confiance entière ;
Dans tout ceci je te permets
De me conduire à la lisière :
Et, grace à tes soins délicats,
S'il faut que mon plan réussisse,
Ma bonne, je n'oublîrai pas
De payer les mois de nourrice.

(*Il lui donne une bourse et sort*).

SCENE III.

MARCELINE, *seule.*

Ces capitaines de hussards, c'est accoutumé à aller vite en affaires. Faut conv'nir que celui-là est ben aimable ! Mais, j'entendons madame : pourvu qu'all' ne l'aie pas vu ! all' n'a pas l'air de bonne humeur ; c'n'est pas l'moment d'lui parler d'not' officier. Allons aviser à queuque moyen.

(*Elle sort et reste à écouter derrière la grille.*)

SCENE VI.

Mad. DE SENNEVILLE, *elle entre en lisant.*

Est-ce bien à moi que cette lettre s'adresse ?

« Madame, Quoique je n'aie pas l'honneur d'être connu

» de vous ; nous sommes cependant voisins ; et c'est
» à ce titre que je me permets de vous écrire. Depuis
» deux ans que nous habitons la même vallée, il n'est
» pas surprenant que nous ne nous soyons pas rencontrés ;
» puisque vous avez juré une haine éternelle à mon sexe,
» et que j'avais voué les mêmes sentimens au vôtre.
» Mais, ce qui vous surprendra peut-être, c'est qu'une
» jeune et jolie veuve m'a fait abjurer mon serment, et
» qu'un jeune capitaine a aussi formé le projet de vous
» faire manquer aux vôtres. » (*s'interrompant*) Le fat !
je reconnais bien là les hommes.

MARCELINE *au fond*,

Pardine ! v'la une lettre qui arrive ben mal à propos.

Mad. DE SENNEVILLE ; *lisant*,

« J'ai parié contre la réussite de son dessein, ce qui
» m'empêche d'entrer avec vous dans de plus grands
» détails ; mais, je me suis réservé dans ma gageure la
» faculté de vous prévenir sur son caractère. Je vous
» dirai donc qu'il est vif, spirituel, et très entreprenant.
» Il n'est aucun moyen de séduction qu'il ne soit capable
» d'employer ; mais j'en redoute peu les effets ; et, re-
» venu désormais de mes préventions contre votre sexe,
» j'espère trouver en vous un nouveau motif d'admirer
» sa sagesse et sa constance dans toutes ses résolutions.
» J'ai l'honneur d'être, madame, le colonel DE ST.
» ERNEST ». Comment donc ! de l'ironie, monsieur
le colonel ! je suis piquée : très-piquée ; et, si ma réso-
lution n'était pas aussi bien prise, votre lettre suffirait
pour me faire persister dans mes projets de retraite. Ah !
l'on se flatte de séduire encore un cœur si cruellement
trompé ! On ne croit pas qu'une femme ait assez de
force.... C'est votre faute aussi, mesdames.

AIR *du vaudeville de Haine aux Femmes.*

Sur un sexe qu'on doit haïr,
Qu'enfin la raison vous éclaire.
Quand vous ne cherchez qu'à lui plaire,
Il ne cherche qu'à vous trahir.
Abrégeant de vaines entraves,
Pour former des nœuds imprudents,
Vous croyez faire des esclaves,
Vous ne trouvez que des tyrans.

MARCELINE, *au fond.*

Quand j'barguign'rons pus long-tems , faut en fin

cependant. Essayons de ce moyen là. (*Elle fait du bruit à la grille*) (*haut*) j'vous dis qu'ça n'se peut pas; j'vous dis qu'ça n'se peut pas. Ça m'fait une peine !..... (*Elle ferme la grille*) (*sans avoir l'air de voir mad. de Senneville*) mais, j'suis d'un' fureur.... un jeune garçon s'présenter ici, de but en blanc, pour y demander un azile, et m'croire capable de désobéir à ma maîtresse pour l'obliger !

Mad. DE SENNEVILLE.

Qu'est-ce, bonne Marceline ?

MARCELINE.

Ah ! pardon, madame, je n'vous voyons pas.

Mad. DE SENNEVILLE.

Qui peut te mettre en colère ?

MARCELINE.

Rien, madame, rien : un pauvre petit diable, bien intéressant en vérité : mais c'est égal, j'vous l'ai rembarré d'une manière.....

Mad. DE SENNEVILLE.

Quoi ! tu l'as maltraité ? et il est malheureux !.....

MARCELINE.

Oh ! ben malheureux, madame.

AIR *du vaudeville d'Arlequin cruello.*

Il dit que j' pouvons aujourd'hui
Adoucir sa souffrance
Il dit que j'somm's son seul appui,
Son unique espérance.
J' crois ben qu'il parliont sincer'ment ;
Car, maugré qu' ça vous soit Normand,
C'est incapabl' de feindre.
Un garçon si gentil, ma foi,
N'avoir de ressource que moi !
Conv'nez (*bis*) qu'c'est être bien à plaindre.

Mais je n'en ferons pas moins not' devoir : et, malgré toute la tendresse que j'ai pour lui, qu'i's'présente encore à c'te grille, il verra, il verra comme je le r'cevrons.

Mad. DE SENNEVILLE.

Mais, enfin, qui est-il ?

MARCELINE.

Oh ! j'vas tout vous dire d'abord. N'faut pas qu'vous pensiez qu'c'est queuque étourdi, qui m'aurait donné dans l'œil, j'sentons ben qu'l'amour n'est plus fait pour nous.

Air : *Tout chacun l'aime et l'admire (d'Ida.)*

De c' petit dieu qui nous happe,
Dois-je encore m'occuper ?
Vous craignez qu'il n'vous attrappe....
Mais il n' veut plus m'attrapper.
Par un' raison sans réponse
Je n' pouvons plus suivr' sa loi.
A lui quand madam' renonce,
C'est lui qui renonce à moi.

Mais j'vous ai parlé queuque fois de ce joli nourisson, que j'affectionnons tant.

Mad. DE SENNEVILLE.

Eh ! bien ?

MARCELINE.

Eh ! bien, ce pauvre enfant, qu'était né pour être riche, a perdu ses parens, sa fortune; il ne lui reste que moi.

Air ; *Quand toi sortir de la caze. (de Paul et Virginie).*

Dam ! j' fus sa seconde mère ;
J'ons guidé ses premiers pas,
C't'époqu' là doit m'être chère, } (*bis*)
Car elle ne reviendra pas. }
Si c' garçon là nous intéresse,
C'est qu' c'est toujours un grand plaisir,
Quand on s'éloigne d' la jeunesse,
D' s'y r'porter par le souv'nir. (*bis*).

Mad. DE SENNEVILLE.

Tu ne dois pas l'abandonner.

MARCELINE.

Mais, d'après les ordres que vous m'avez donnés, je n'pouvons pas non plus l'introduire ici.

Mad. DE SENNEVILLE.

Jamais, jamais.

MARCELINE, *a part.*

Ahie ! ahie ! (*Haut.*) C'est ben c'que je m'suis dit. Aussi j'n'avons pas pensé une minute à vous l'présenter. Je n'sais pas c'qu'il va devenir, il m'attend au tourne bride : j'm'en vais l'trouver : et j'lui dirai.... oh ! ma foi je n'sais pas trop ce que je lui dirai. Si vous n'consultiez qu'vot' ame bonne et généreuse, j'suis ben sure....

Mad. DE SENNEVILLE, *vivement.*

Volontiers, je consens.....

MARCELINE, *de même.*

Vous consentez à ce qu'il vienne?

Mad. DE SENNEVILLE.

Non, sans doute : mais je veux lui faire du bien ; lui procurer une place.

MARCELINE.

Ah! madame, je vous reconnais bien là ; mais le pauvre petit diable en est incapable. Çà vous a été élevé à la campagne : à peine si çà sait lire et écrire : c'est si neuf, si timide ! on dirait d'une fille, je suis sûre que, si vous le voyez, vous auriez ben putôt à vous plaindre de sa gaucherie.

Mad. DE SENNEVILLE.

Il est jeune.

MARCELINE.

Bientôt vingt-cinq ans ; mais on ne lui en donnerait pas douze sur son esprit. Du reste, fort et dégourdi ; et ne rebutant pas contre l'ouvrage, je n'me plains pas de c'que j'avons à faire ; mais en vérité, queuquefois j'sommes excédée de fatigue, et puis ça n'est rien encore que çà. (*avec intention.*) J'sommes toujours sur le qui vive, et dans des transes continuelles, quand j'pensons qu'i 'gn'a qu'des femmes dans c'te maison. Si queuqu' mauvais sujet voulait s'introduire ici, bongré, malgré? Queu moyen d'li résister ?

Mad. DE SENNEVILLE, *à part.*

En effet, si ce jeune capitaine avait l'audace de vouloir pénétrer dans cette retraite......... les hommes aujourd'hui sont si hardis ; et l'on m'annonce celui-ci comme si entreprenant !

DUO.

AIR : *O ciel ! que lui dire.* (*Rien de Trop.*)

ENSEMBLE.

Mad. DE SENNEVILLE *à part.*	MARCELINE *à part.*
Doublons de prudence, Et que son complot, Par ma prévoyance, Soit mis en défaut.	J'ai bonne espérance Pour notre complot ; Femme qui balance Cèdera bientôt.

Mad. DE SENNEVILLE (*haut*).

S'il croit qu'on m'entraîne
A capituler,
Que le capitaine
Trouve à qui parler.

Mad. DE SENNEVILLE. *Ensemble.* MARCELINE.

Doublons de prudence, etc. J'ai bonne espérance, etc.

Mad. DE SENNEVILLE.

Marceline, dis à ce bon paysan de venir me trouver.

MARCELINE, *à part.*

Bon! (*Haut.*) Comment, madame, vous y consentez? il n'faut pourtant pas que ce soit moi qui vous décide. Croyez ben que j'ne regrettons pas nos peines pour vous être agréable. Not' jeune garçon est honnête, et d'une timidité !.... Cà, j'vous l'garantissons; mais ces hommes, çà s'dérange si vite! et s'il v'nait queuqu'jour à vous déplaire..... je n'voudrions pas que madame m'en fit des reproches....

Mad. DE SENNEVILLE.

Fais ce que je te dis.

MARCELINE.

Allons, v'là qu'est entendu, not' maîtresse; j'allons l'avertir. (*A part.*) Allons ben vîte trouver not' capitaine Lucas. (*Elle sort.*)

SCENE V.

Mad. DE SENNEVILLE, *seule.*

Cette bonne Marceline! comment blâmer son attachement pour ce jeune orphelin? je sens que malgré moi ses malheurs m'intéressent déjà: mais je n'en veux pas moins rester fidèle au plan que je me suis tracé.

CAVATINE.

AIR : *Contrainte cruelle* (*de Mad. Favart.*)

Paisible hermitage,
Sous ton doux ombrage
Tout m'offre l'image
Du parfait bonheur.

Frivole Jeunesse,
Que l'amour vous blesse :
Sa perfide adresse
N'atteint plus son cœur.

Paisible etc.

Séducteurs habiles,
Je fuis loin des villes
De vos soins hostiles
Le charme imposteur.

Paisible hermitage,
Sous ton doux ombrage
Tout m'offre l'image
Du parfait bonheur.

SCENE VI.

Mad. DE SENNEVILLE, MARCELINE, SAINT-FIRMIN, *en paysan normand.*

MARCELINE.

Approchez, approchez : all' est rêveuse, c'est l'moment de l'aborder.

SAINT-FIRMIN, *en patois normand.*

AIR : *V'là l'petit commissionnaire.* (*de Claudine*).

J'arrivons de not' village,
Vous s'rais-j' bon à queuqu'usage ?
Je suis là, je suis là, je suis là,
Me v'la, me v'la,
Quon me mette à l'ouvrage.
Je suis là, me v'la,
Je suis là, me v'la.

(*A Mad. de Senneville, avec intention.*)

Ah queu plaisir !
Mon seul desir
Etait d'vous avoir pour maîtresse.
J'espérons bien
Trouver moyen
D'vous prouver not' adresse.

SAINT-FIRMIN. *Ensemble.* MARCELINE *à Mad. Senneville.*

SAINT-FIRMIN :
J'arrivons, etc.

MARCELINE :
Dam' çà sort de son village,
C'est encore un peu sauvage,
Mais çà s'fra, çà s'fra;
(*A part, à Saint-Firmin.*)
N'perdez pas courage,
Et çà s'fra, çà s'fra.

SAINT-FIRMIN, *à Mad. de Senneville, avec expression.*

Si j'faisions queuqu'étourderie,
Si d' vous déplair' j'avions l' malheur,
N'en accusez pas notre cœur;
N'accusez que not' gaucherie,
Car de vous plair' j'ons bonne envie.

Mad. DE SENNEVILLE *à Marceline.*

C'est là le jeune garçon dont tu m'as parlé ?

MARCELINE.

Oui, not' maîtresse. C'est pourtant nous qui l'avons nourri. J'l'avons vû pas plus haut que ça : dam ! c'est qu'ça m'chasse. (*à St.-Firmin*). Salue donc, et remercie madame.

SAINT-FIRMIN.

Vot' petit serviteur Lucas vous donne mille bénédic-

tions, pour la bonté qu'vous avez d'vouloir ben l'y permettre d' vous offrir son petit ministère.

Mad. DE SENNEVILLE.

Vous êtes laborieux, mon ami?

SAINT-FIRMIN.

Ah! jarni! c' n'est pas pour m' vanter; mais, j' savons mettre à profit le tems; et j'espère que madame s'ra contente de la manière dont j' l'employerons ici. Queu plaisir d' cultiver de si belles fleurs, quand je penserons qu' c'est pour une si bonne dame!... çà va m' donner un courage.... une ardeur.... oh! vous verrez qu' vous n' vous repentirez pas de m'avoir pris cheux vous : foi d' Normand, vous faites une bonne acquisition.

Mad. DE SENNEVILLE *à part.*

Sa franchise me divertit.

MARCELINE *bas à mad. de Senneville.*

Vous voyez qu'il est encore des hommes ben simples, ben francs.

SAINT-FIRMIN.

Allons, not' bonne mère Marceline : i' m'tarde d' m'être rendu utile à madame. J'sommes si pressé d' l'y prouver mon zèle, qu' tout en causant, v'là queuques roses qu' j'avons rassemblées, et que j' prendrons la liberté d' l'y offrir, si c' n'est pas l'y manquer de respect.

Mad. DE SENNEVILLE.

Donnez, mon ami. (*à part*). Il a un air de bonté.... (*haut*). Marceline, que l'on m'apporte mon déjeûner sous ce berceau.

MARCELINE.

J'allons vous l' chercher, madame. (*bas à St.-Firmin en sortant*). Allons, mon capitaine; vous v'la en bon chemin.

SAINT-FIRMIN.

Jarni l'beau pommier! il m'semble être encore en Normandie.

MARCELINE, *apportant le déjeûner.*

Allons, Lucas; grimpe nous sur c't'arbre, et cueille queuques beaux fruits.

SAINT-FIRMIN.

Je n' demandons pas mieux.

(*Mad. de Senneville se met à déjeûner sous le berceau, St.-Firmin se dispose à monter dans le pommier*).

AIR : *L'Amour est un dieu volage.* (*de Haine aux Femmes*).

Par la jarny le bel arbre !
Et les bel' pommes que v'la !
Qui ne s'rait pas friand d'ça ?
Pour n'point convoiter c' fruit là
Faudrait-êtr' pus froid qu'un marbre.
Au milieu de c't'arbre là
J'voudrions être déjà.
Prenons, sans çarémonie,
Not' élan pour y monter ;
Puisqu'on dit que dans la vie
Faut r'culer pour mieux sauter.

(*Il grimpe sur l'arbre*).

MARCELINE (*à part*).

Pas mal trouvé. (*haut à mad. de Senneville*). Ça vous grimpe là comme un écureuil.

SAINT-FIRMIN, *sur l'arbre.*

Même Air.

Qu'i' s'présente de l'ouvrage,
Qu'i' s'présente du plaisir,
Au d'vant d'eux on m'voit courir.
Travailler et s' divertir,
C'est fair' du tems bon usage.
J'ne r'mettons au lendemain
Que la peine et le chagrin ;
Et d'vant l'travail ou la danse
Si j'venons à m'arrêter,
Çà va mieux quand je r'commence :
J'ne r'culons qu' pour mieux sauter.

Il descend de l'arbre, et présente sa corbeille à Mad. de Senneville.

Ne v'la t'il pas une belle corbeille, madame ? et ça n's'raît y pas dommage d'laisser mourrir des fruits comme ça sur l'arbre.

Mad. DE SENNEVILLE.

Ils sont fort bien choisis.

MARCELINE, *à mad. de Senneville.*

Et la chanson, madame, qu'en dites-vous ?

SAINT-FIRMIN.

J'vous d'mandons ben des pardons, si j'avons pris la liberté d'chanter comme ça d'vant vous. C'est que j'n'engendrons point de mélancolie, da.

Mad. DE SENNEVILLE.

Vous ne m'avez point offensé, mon ami ; et cette gaîté au contraire.....

SAINT-FIRMIN.

Ah ! ben, puisque madame le permet, j'allons *achever le dernier* couplet.

Même Air.

L'amour, queuqu'fois au village,
Vient écouter les chansons
D' nos filles et d' nos garçons.
Dans les bois, sur les gazons,
Chacun craint son badinage :
Quand il s'approche on le fuit :
Mais s'il s'éloigne on le suit...
Bergère jeune et jolie,
Qui cherchez à l'éviter,
T'nez, croyez-moi, c'est folie :
Vous r'culez pour mieux sauter.

MARCELINE, *à part.*

V'la une chanson qui lui donne à réfléchir. M'est avis que je n'frons pas mal de les laisser seuls. (*Elle sort et emporte le déjeuner*).

SCENE VII.

Mad. DE SENNEVILLE SAINT-FIRMIN.

Mad. DE SENNEVILLE, *à part.*

La gaîté naïve de ce bon paysan me distrait malgré moi de cette mélancolie habituelle....... mais je songe toujours à l'audace de ce jeune officier.

SAINT-FIRMIN, *passant du côté de la Statue de l'Amour.*

Pardon, excuse, madame, si je m'mêlons d'la conversation que vous faites à vous toute seule : mais, j'voudrions ben savoir c'que c'est que ce p'tit ange, qu'à des aîles comme un pigeon, et un mouchoir sur les yeux, comme quand je jouons à colin-maillard. Ah! j'vois c'que c'est; c'est p't'être queuqu'enfant dont vous êtes la maraîne : queuqu'z'un d'vos proches, de vos amis?

Mad. DE SENNEVILLE, *à part.*

De mes amis!

SAINT-FIRMIN.

Queu r'gard vous lui lancez! ah! jarni, j'devinons; c'est c'malin enfant dont parlait la chanson de tout à l'heure.

Air : *A la papa.*

C'est contre c'marmot pourtant,
Que s'ligue't les femm's et les hommes;
On le r'pousse, on se défend,
Mais çà n'empêch' pas qu' l'enfant
N' soit triomphant.
Tant que l'mond' vivra,

J' crois que tous tant qu' nous sommes,
C' joli poupon-là,
Malgré nous, nous men'ra
A la papa.

Mad. DE SENNEVILLE.

Vous en parlez comme si vous le connaissiez?

SAINT-FIRMIN.

Ah! pardine! sur'ment que je le connaissons, allez, Madame; (*en confidence*) j'avons l'cœur pris; et ça m'fait un bien.... si vous saviez... quand je m'trouvons près de c'tella qu'j'aime, j'éprouvons un je ne sais quoi..... c'est comm' qui dirait...... un bonheur.......... un ravissement..... mais ça n'peut pas s'expliquer. J'y perdrions not' latin : ça se sent, et puis v'la tout.

Mad. DE SENNEVILLE.

Quelque petite villageoise sans doute?

SAINT-FIRMIN.

Ah! je l'voudrions ben. Ça m'donnerait un peu plus d'espoir. Imaginez-vous donc, madame, qu'j'avions été attaqué sur un' route un peu loin d'cheux nous : un' bell' dame passe : all' me donne elle-même tous les secours possibles; bref, j'en réchappons; et me v'la. Vous sentez ben qu'ça n's'oublie pas, d'pareils services.

Mad. DE SENNEVILLE *à part.*

Son bon cœur me touche. (*haut*). Cependant vous vous êtes éloigné d'elle?

SAINT-FIRMIN.

Il l'a ben fallu, quand j'ons appris la perte de not' fortune, je m' sommes dit : Lucas, t'as beau être le fils d'un bon bourgeois, tu n'es qu'un paysan; et ces dames du grand ton....

AIR : *Ce mouchoir, belle Raimonde.*

Çà n' vous a pas un cœur tendre
Comm' nous autr's bons villageois;
Lucas, pour t'en faire entendre,
T'élev'rais en vain la voix :
On ne saurait toucher l'ame
Des beautés de ce rang-là...
Mais pardon, pardon, madame,
C' n'est qu'à moi que j' disions çà.

Je m' disions ben aussi queuque fois.

Même Air.

Si sa froideur t'effarouche,
Mon pauvre Lucas, fais mieux;

C' qu'on craint d' dire avec la bouche,
On peut l' dire avec les yeux.
D'un cœur neuf la douce flamme
Peut-être la séduira...
Mais pardon, pardon, madame,
C' n'est qu'à moi que j' disions çà.

Mad. DE SENNEVILLE.

Ne vous en défendez pas, mon ami, la reconnaissance est le premier des devoirs.

SAINT-FIRMIN.

Jugez de c'que j'souffrons, madame ; j'somm's forcé de dissimuler ce sentiment, all' n'sait rien d'mon amour, j'n'oserons peut-être jamais le lui dire.... mais c'est égal j'sentons ben qu'aucune autre ne pourra prendre sa place. Excusez, si j'vous entretenons comme çà d'choses qui vous intéressent si peu....

Mad. DE SENNEVILLE *avec émotion.*

Parlez, mon ami, parlez.

SAINT-FIRMIN.

C'est qu'c'est plus fort que moi, voyez-vous.

Mad. DE SENNEVILLE *troublée.*

Parlez, vous dis-je ; je vous écoute avec une attention.... et je voudrais moi-même.... (*revenant à elle*). (*à part*). Mais quel intérêt vais-je prendre ?

SAINT-FIRMIN.

Madame est si bonne que si j'osions, je la prirais de me donner queuques conseils.

Mad. DE SENNEVILLE *avec dignité.*

Remettons cet entretien à un autre moment.... je vous confie la garde de cette maison ; et je vous préviens qu'un jeune capitaine s'est flatté d'y pénétrer malgré moi.

SAINT-FIRMIN.

N'craignez rien : allez, madame, il est en bonnes mains ; qu'il s'présente, et tout capitaine qu'il est....

Mad. DE SENNEVILLE *vivement.*

Surtout, n'allez pas vous exposer, mon ami ; ces militaires sont si vifs.

SAINT-FIRMIN.

Tant que j's'rons là, il n'aura garde d'y venir.

Mad. DE SENNEVILLE *à part.*

Cette lettre ironique.... la menace qu'elle renferme,

l'arrivée de ce jeune homme, le récit de ses malheurs, l'air de candeur avec lequel il les raconte, la noblesse de ses sentimens.... Tout semble se réunir aujourd'hui....

AIR *du vaud. de la Belle Marie.*

Mad. DE SENNEVILLE. *Ensemble.* SAINT-FIRMIN.

Mad. DE SENNEVILLE	SAINT-FIRMIN
Mais quel trouble m'agite ?	Son cœur bat et palpite :
Qu'est-ce donc que cela ?	Je devine déjà,
Mon cœur bat et palpite :	Au trouble qui l'agite,
Que se passe-t-il là ?	Ce qui se passe-là.

SAINT-FIRMIN.

Sur not' zèle et sur not' adresse,
Vous pouvez compter, jarnigoi,
J'vous répondons, not' bonn' maîtresse,
De c' capitain', tout comm' de moi.

Mad. DE SENNEVILLE. *Ensemble.* SAINT-FIRMIN.

Mais quel trouble, etc. Son cœur bat, etc.

SCENE VIII.

SAINT-FIRMIN *seul.*

Bon, je vois que la première impression ne m'a pas été défavorable. Elle a jetté sur moi quelques regards qui me font bien augurer de sa fuite précipitée.... Me voici donc enfin établi chez madame de Senneville !

RONDEAU.

AIR : *Ce brelan qui tant vous amuse.* (*du Délire.*)

Je puis jouir de sa présence,
Et je sens trop que dans ce jour,
La plus douce reconnaissance
A fait place au plus tendre amour.

Doux objet d'un heureux délire,
Ah ! plains le sort de ton amant ;
En ces lieux quand l'amour l'attire,
Mars le rappelle au régiment.
Puissé-je, en servant ces deux causes,
Tour-à-tour soldat, jardinier,
Auprès de toi, cueillir des roses,
Près de lui cueillir le laurier.

Au combat j'ai cherché la gloire,
Et je puis passer sans rougir
Du noble champ de la victoire
Au champ fortuné du plaisir.
L'amour sait calmer par ses charmes
Notre heureuse intrépidité.
Quand l'ennemi nous rend les armes,
Nous les rendons à la beauté.

SCÈNE IX.

SAINT-FIRMIN, MARCELINE *arrivant par la grille. avec un paquet à la main.*

MARCELINE.

Monsieur, monsieur.... v'la des hommes qui apportiont par vos ordres, des statues.... des guirlandes de fleurs.... quel est donc votre projet ?

SAINT-FIRMIN.

Tu le sauras, bonne Marceline, fais les promptement entrer.

MARCELINE.

Ah ! ça ! mais, si madame....

SAINT-FIRMIN.

Ne t'inquiète pas.

MARCELINE, *à part en allant à la grille.*

Ce garçon là fera de moi tout ce qu'il voudra.

SAINT-FIRMIN.

Comme elle est encore alerte pour son âge, cette pauvre Marceline !..... elle est charmante en vérité.

MARCELINE *ouvrant la grille.*

Entrez, entrez vous autres ; et faites le moins de bruit que vous pourrez.

(*Plusieurs hommes apportent sur un brancard un groupe représentant Arianne et Bacchus, et une inscription portant ces mots : ARIANNE CONSOLÉE PAR BACCHUS.*)

SAINT-FIRMIN.

Bien, mes amis, posez ce groupe à la place de celui-ci, que vous allez emporter.

(*Les hommes changent le groupe et l'inscription.*)

MARCELINE.

Par ma fine, ces figures-là sont plus aimables que les autres..... Ah ! ah ! j'gagerions que v'là l'consolateur dont vous m'parliez tantôt.

SAINT-FIRMIN.

Comme tu devines ! tu as une sagacité, une pénétration...

MARCELINE.

Oh ! monsieur, ce n'est rien qu'çà. Autrefois.... mais j'entends madame, je m'sauve..... tout va se découvrir, et je n'voulons pas recevoir de reproches d'elle.

SAINT-FIRMIN.

Je prends tout sur moi ; sois sans inquiétude. Donne

moi vîte ce paquet : j'entre dans ce pavillon, d'où je pourrait tout observer.

(Il entre dans le pavillon et Marceline sort par la grille.)

SCENE X.

Mad. DE SENNEVILLE, *seule.*

Je commence à penser que la lettre de mon voisin le colonel de Saint-Ernest, n'était qu'une folie... il aura voulu se procurer le plaisir de m'intriguer un peu. Marié depuis trois mois, monsieur le colonel à sans doute déjà besoin de distraction ; et les hommes saisissent avec tant d'avité les occasions de rire à nos dépends ! Mais croyez-moi, messieurs.

AIR : *Voulant par ses œuvres complettes. (de Voltaire chez Ninon.)*

Nous craignons moins vos épigrammes
Que vos propos doux et flatteurs :
Critiquez, plaisantez les femmes ;
Mais au moins épargnez nos cœurs.
Ne cherchez plus à nous séduire,
Ne venez plus nous égarer :
Nous aurons bien moins à pleurer,
Et vous aurez bien moins à rire.

Mais comment ai-je pu croire que, dans l'isolement où je suis, un jeune officier, sans me connaître, ait fait une gageure aussi ridicule, ait formé un projet aussi extravagant..... pauvres femmes ! en vérité, nous sommes quelquefois d'une confiance....... (*Appercevant le nouveau groupe.*) Mais que vois-je ?.... que signifie ce changement ?..... par quel hazard ?.... Oh ! quel trait de lumière ! non, cette lettre ne m'abusait pas..... Marceline seule m'a trompée, et ce Lucas, si simple, est sans doute un émissaire du capitaine.... Si c'était le capitaine lui-même ! (*Après un moment de silence.*) Cependant, son air n'avait rien d'emprunté..... mais, quelques regards qui s'arrêtaient furtivement sur moi..... quelques soupirs, qui semblaient s'échapper malgré lui..... Il faut absolument éclaircir.... et si l'on m'a trompée.... Ce jeune homme pourtant ne m'a rien dit qui puisse m'offenser.... Ses soins au *contraire*, avaient quelque chose de respectueux....... *Mais*, Marceline n'en est pas moins coupable ; et c'est *sur elle*.... (*Elle appelle.*) Marceline, Marceline......

SCENE XI.

Mad. DE SENNEVILLE, SAINT-FIRMIN, *sortant du pavillon.*

SAINT-FIRMIN.

Non, jarny, j'n'y pouvons pus t'nir, madame; et je v'nons tout vous avouer....

Mad. DE SENNEVILLE *avec dignité.*

C'est encore vous, monsieur?

SAINT-FIRMIN.

T'nez, not' bonne maîtresse, ne m'parlez pas comme çà, j'vous en prie: j'méritons tous vos reproches, je le sais; mais vous n'pouvez pas nous en faire plus que je n'nous en faisons nous-même.

Mad. DE SENNEVILLE.

Il est inutile de feindre plus longtems. Qui pouvait monsieur vous autoriser....

SAINT-FIRMIN.

Vous m'l'aviez défendu, je l'savons ben; mais, dam' aussi, est-ce qu'on est maître de ces choses-là? j'étions ben résolu de résister; et sans c't'accident, j'vous réponds ben qu'il n's'rait jamais entré.....

Mad. DE SENNEVILLE.

Entré.... qui.....

SAINT-FIRMIN.

Pardine, ce maudit capitaine.

Mad. DE SENNEVILLE.

Le capitaine serait....

SAINT-FIRMIN.

Dans ce pavillon.

Mad. DE SENNEVILLE *à part.*

Le capitaine dans ce pavillon.... et moi qui croyais que Lucas.... je m'y perds..... (*Haut.*) Achevez.... le capitaine, dites-vous....

SAINT-FIRMIN.

Vous allez me gronder, je le sais ben.

Mad. DE SENNEVILLE.

Parlez, vous dis-je: je le veux.

SAINT-FIRMIN.

Vous n'avez pas plutôt été rentrée tantôt, qu'il s'es

présenté à c'te grille : il a voulu forcer la consigne : c'est lui qui a fait apporter ces figures de marbre : j'ons voulu résister ; mais il était l'pus fort, et j'avons été forcé malgré nous d'laisser poser en place ces estatues que v'la : mais, j'étions si furieux que j'n'avons pas pu nous empêcher d'lui dire son fait. J'ons voulu le r'pousser ; dam', ces militaires, vous pensez ben qu'ça n'se laisse pas marcher sur le pied ; il m'rudroye ; il frappe : je ne me connais plus ; j'ons le malheur de lui porter un coup qui le renverse : le v'là sans connaissance, et moi, plus embarrassé que jamais, ne sachant à queu saint me vouer....

Mad. DE SENNEVILLE.

Eh! bien !....

SAINT-FIRMIN.

Je le portons avec ben de la peine dans ce petit pavillon.

Mad. DE SENNEVILLE.

Oh! ciel! le capitaine chez moi !...

SAINT-FIRMIN.

J'ons p't'être mal fait, not' bonne maîtresse ; mais, que voulez-vous? l'humanité.... les torts que j'avais.... car, enfin, c'monsieur n'voulait d'mal ni à vous ni à moi.

AIR : *On prétend qu'à ce monsieur.* (*de Bancelin.*)

Pourtant j' l'avons maltraité
Sans raison ben légitime ;
Vous aimer voilà son crime :
Son sort n'est pas mérité.
Autant qu' lui j' sommes coupable ;
Après tout, c'est mon semblable :
Il faut, pour être estimable,
Traiter son prochain comm' soi.
C'te morale étant certaine,
J'ons fait pour le capitaine
C' que j'voudrais qu'on fit pour moi.

Mad. DE SENNEVILLE, *à part.*

Je suis bien malheureuse! quelle opinion cet officier a-t-il de moi? il se flatte sans doute de m'intéresser en sa faveur. Il veut me contraindre.....

SAINT-FIRMIN.

Ah! madame, si vous le voyez.... il vous attendrirait. Son plus grand regret est d'vous avoir offensée.... Il dit comme çà, qu'après sa conduite, il sent bien qu'vous n'consentirez jamais à le voir.... et que, cependant, la

reconnaissance lui fait une loi.... si ben qu'je m'somm' laissé attendrir, et qu'j'ons consenti à vous r'mettre d'sa part c'petit papier. (*Il lui présente un paquet cacheté.*)

Mad. DE SENNEVILLE.

Oser encore se permettre de m'écrire!....

SAINT-FIRMIN.

Oh! madame, il m'a bien assuré qu'il n'y avait pas un mot de lui : il m'a dit seulement comme-çà . que cela vous appartenait, que c'était.... une restitution.

Mad. DE SENNEVILLE, *à part, prenant le paquet.*

Tout ce que je vois, tout ce que j'entends, ne fait qu'augmenter ma surprise et mon inquiétude. A peine ai-je le tems de former un doute, un soupçon, que tous mes calculs sont détruits.

SAINT-FIRMIN *avec intention.*

Je sentons ben, madame, qu'après c'qui vient de s'passer, je n'devons plus reparaître devant vous, et que j'n'avons plus qu'à nous en aller.

Mad. DE SENNEVILLE, *vivement.*

Y pensez-vous? me quitter?...... et dans ce moment encore?

SAINT-FIRMIN.

Hélas! il le faut bien; c'n'est plus ici not' place; j'ons eu l'malheur de vous déplaire; et vous imaginez ben, que, quoique paysan, on ne supporte pas facilement une pareille idée.

Mad. DE SENNEVILLE *à part.*

Ce garçon a quelquefois un langage.....

SAINT-FIRMIN.

Je n'somm's plus digne de vot' confiance. Vous n'pouvez plus vous en reposer sur nous de la garde de vot' maison : et j'devons m'éloigner pour vot' tranquillité.

Mad. DE SENNEVILLE, *à part.*

Ma tranquillité! en vérité, je crois qu'il a juré de ne rien négliger pour augmenter mon inquiétude, et m'intéresser à lui malgré moi. (*Haut*) J'exige que vous restiez.... au moins jusqu'à ce que cet officier ne soit plus ici.

SAINT-FIRMIN, *à part.*

J'y suis pour quelque tems (*haut*) quoi! madame

aurait encore la bonté de me pardonner !.... j'somm's si pénétré........

Mad. DE SENNEVILLE.

Il suffit.... dites à Marceline de venir me parler.

SAINT-FIRMIN.

J'y courons, madame.

Mad. DE SENNEVILLE.

Retournez aussi près de ce capitaine. Qu'il ignore sur-tout que je suis instruite de la scène scandaleuse....... qu'il a faite chez moi ; et tâchez de le déterminer à quitter au plutôt cette retraite..... (*d'un ton de bonté*) allez, Lucas : je veux bien encore compter sur votre zèle.

SAINT-FIRMIN, *avec abandon.*

Ah ! croyez..... (*reprenant son ton de paysan*) que pour c'qu'est d'ça, not' bonne maîtresse......

Mad. DE SENNEVILLE.

Allez.

SAINT-FIRMIN, *à part en sortant.*

Le premier coup est porté ; achevons notre ouvrage. (*haut en patois normand.*) J'allons vous envoyer Marceline. (*Il sort et rentre dans le pavillon*).

SCENE XII.

Mad. DE SENNEVILLE (*seule*) (*elle ouvre le paquet*).

Mais, quel peut être cet écrit.... que vois-je ? le contrat des propriétés que j'avais en Pologne, et dont mes beaux frères m'avaient frustrée... qui peut être instruit ?... Une lettre.... (*Elle lit.*) Madame,

AIR : *Des Femmes, plus d'un censeur.*

Quand vous fûtes mon appui,
L'honneur veut que je m'en souvienne.
Votre conduite aujourd'hui
Devait diriger la mienne.
Dans un cœur reconnaissant
Cette maxime est écrite :
Un service que l'on rend,
Est une dette qu'on acquite.

Point de signature...: m'aurait-on cru capable d'accepter un don d'une main inconnue ?..... Voici Marceline : il faut que tout s'explique.

SCENE XIII.

Mad. DE SENNEVILLE, MARCELINE.

Mad. DE SENNEVILLE.

Parlez, Marceline ; on a abusé de votre faiblesse ; vous avez trahi ma confiance ; ne me trompez pas plus long-tems.

MARCELINE.

Vous avez ben raison, madame, on m'a trompée moi-même : on m'a indignement trompée : et j'sommes la première à venir vous déclarer que le capitaine est ici.

Mad. DE SENNEVILLE.

Je le sais. Lucas m'a tout avoué.

MARCELINE.

Qui l'aurait dit, pourtant, que sous un air si simple, si innocent.... faut conv'nir qu'il a ben joué son rôle. Abuser de ma crédulité ! s'faire passer pour not' fieux ! Dam', aussi, il y avait si long-temps qu'je n'l'avions vu !

Mad. DE SENNEVILLE.

Comment ? que dites-vous ? Lucas......

MARCELINE.

Puisqu'il vous a tout avoué, madame, il n'y a plus de ménagement à garder.

Mad. DE SENNEVILLE.

Je ne vous comprends pas : achevez de m'instruire....

MARCELINE.

Imaginez-vous, madame, qu'il prétend qu'il est conduit ici par la reconnaissance ; qu'il vous a les plus grandes obligations ; qu'il vous a connue en Pologne..... je m'sommes ben rappellé, en effet, qu'vous m'aviez parlé queuque fois d'un jeune officier....

Mad. DE SENNEVILLE *vivement.*

Quoi ! Lucas serait cet officier que m'annonçait la lettre de tantôt ?

MARCELINE.

J'ai cru que vous le saviez, madame.

Mad. DE SENNEVILLE.

Oh ! ciel ! suis-je assez jouée ! ainsi le colonel de Sai

Ernest aura perdu sa gageure ! ainsi les traits mordans.... les épigrammes injurieuses..... et moi, (*montrant le pavillon.*) qui le croyais là, blessé ! qui déjà éprouvais pour lui.... Marceline, il ne me reste qu'un parti à prendre. Puisque cet officier a trouvé moyen, malgré moi, de s'établir ici, je lui cède la place, et je me retire chez une de mes amies. (*elle remonte le théâtre. Saint-Firmin sort du Pavillon*).

SCENE XIV et dernière.

Mad. DE SENNEVILLE, MARCELINE, SAINT-FIRMIN (*en habit de hussard, et vêtu de meme que le jour où il fut sauvé par madame de Senneville*).

SAINT-FIRMIN.

Non, madame ; c'est à moi de quitter ces lieux :

TRIO.

AIR : *Par plus d'une raison j'espère (de l'Etourderie.*)

Je suis français et militaire ;
De l'honneur j'écoute la voix ;
Je sais résister à la guerre,
Mais ici, je cède à vos loix.

Mad. DE SENNEVILLE.

Braver en ces lieux ma défense !

SAINT-FIRMIN.

Ne m'avez-vous pas, entre nous,
Appris que la reconnaissance
Etait le devoir le plus doux.

Ensemble, et à part.

Mad. DE SENNEVILLE.

Je n'entends rien à ce mystère :
Quitter ces lieux est mon devoir.
Rester près de ce militaire,
C'est donner un coupable espoir.

MARCELINE.

Not' bonne maîtress' ne sait trop qu'faire :
C'est ben facile à concevoir.
Mais chez elle, bentôt j'espère
Qu'l'amour f'ra céder le devoir.

SAINT-FIRMIN.

C'est pour elle encore un mystère :
Mais son trouble est facile à voir.
Dieu d'amour, que va-t-elle faire ?
Mon cœur bat de crainte et d'espoir.

SAINT-FIRMIN.

Songez qu'une fièvre brûlante
Allait terminer mes destins.
Lorsque votre main bienfaisante
Ranima mes yeux presqu'éteints.
Par une rigueur inouie
Pouvez-vous déchirer mon cœur ?
Ne m'avez-vous rendu la vie,
Que pour me ravir le bonheur ?

Mad. DE SENNEVILLE.

Je n'entends rien, etc.

Quoi ! vous seriez....

SAINT-FIRMIN.

Le capitaine St.-Firmin, sauvé par vos soins au château de Kalioski, et qui vous doit l'honneur de pouvoir encore défendre son pays.

MARCELINE.

Eh ! bien, madame, quand je vous disions qu'il avait de bonnes raisons à vous donner. Il m'semble qui gn'ia pas grand chose à repliquer à ça, moi : faut qui s'acquitte, ce jeune homme : vous lui avez sauvé la vie ; il n'peut pas mieux faire que d'vous la consacrer. Dam' aussi, pourquoi êtes-vous si bonne, si humaine ?

Mad. DE SENNEVILLE.

Je ne reviens pas de ma surprise.

MARCELINE.

Je conçois ça : mais, t'nez aussi, quand on veut fuir les hommes, il faut avoir un cœur moins tendre, et une figure moins jolie que la vôtre. Vous en êtes ben r'venue n'est-ce pas. Mais ça coute à dire : c'est tout simple : il y a une mauvaise honte, un certain embarras.... J'ai connu ça : Supposez tant seulement qu'c'est encore not fieux.

SAINT-FIRMIN *reprenant le ton paysan.*

« J'arrivons de not' village,
» Vous s'rais-je bon à quelque usage. »

Mad. DE SENNEVILLE.

Je suis dans une agitation.... (*avec abandon*). Lucas, *M. de* St.-Firmin,...

MARCELINE.

Que ferons-je dire au colonel de St.-Ernest ?

Mad. DE SENNEVILLE.

Qu'il a perdu sa gageure.

SAINT-FIRMIN.

Je suis au comble du bonheur.

VAUDEVILLE.

SAINT-FIRMIN.

AIR *de M. Doche.*

Redouter des liens charmans,
Faits pour embellir l'existence,
Chez plus d'une femme, à quinze ans,
Par fois, ainsi cela commence.
Mais, contre un dieu qu'envain l'on fuit,
Se trouver un jour sans défense,
Et se soumettre à sa puissance,
C'est ainsi que cela finit.

Mad. DE SENNEVILLE.

Prodiguer de tendres sermens
Pour vaincre notre indifférence
Chez les hommes, dans tous les tems,
C'est ainsi que l'amour commence.
Leur doux langage nous séduit,
Et leur adresse nous captive :
Nous leur cédons ; l'hymen arrive :
C'est alors que l'amour finit.

MARCELINE.

Lison accepte un vieil époux,
Qui n'la nourrit que d'espérance,
Et près du bonhomme, entre nous,
All'attend toujours qu'çà commence.
Mais l'fripon d'amour qui s'enfuit,
Du barbon trahit la tendresse :
Il n'dit qu'un mot de politesse ;
Et c'est comm' çà que çà finit.

SAINT-FIRMIN, *au Public.*

De juges remplis de bonté
Réclamer l'heureuse indulgence,
Chez les enfans de la gaîté
C'est toujours ainsi qu'on commence.
A leurs efforts on applaudit ;
Un doux bravo les encourage :
On soutient l'acteur, et l'ouvrage ;
Et c'est ainsi que çà finit.

FIN.

De l'Imprimerie de HOCQUET ET COMP., rue du Faubourg Montmartre, n°. 4, au coin du Boulevard.


842.5 .A41h
C.1
Haine aux hommes
AFU7279
Stanford University Libraries
3 6105 044 983 653
842.5
A41h
Allarde, M.F.D.T.L., baron d'.
490765
Haine aux hommes.
DATE
NAME
DATE
490765